

BIENHEUREUSE SONT LES PATATES

ou :

La Complainte du Petit Primate Disnature ...

Oui, je les envie, moi, ces patates, pourtant symboles de "stupidité" (dixit le dico), oui, je trouve qu'elles ont bien de la chance, elles... Comme moi - comme tous les êtres vivants, d'ailleurs - elles sont porteuses de la "force de vie", elles sont programmées pour faire et savoir faire tout ce qui est nécessaire à ce qui constitue la vie : débiter, se développer, se transmettre, etc... Et même dans des conditions ultra défavorables, comme la cave de Carl Rogers (voir ci-contre), elles "savent" que le printemps est là, qu'il est temps de remettre en route le processus de la vie, elles "savent" ce qu'il faut faire - émettre des germes - et elles "savent" le faire, elles produisent effectivement des germes, elles "savent" utiliser au mieux les possibilités de leur environnement, ici le peu de lumière présente dans la cave. Bref, elles "savent" ce qu'il faut faire pour mener leur vie de pommes de terre, et elles réussissent à le faire, même dans de très mauvaises conditions, elles ont la capacité de réaliser leur "programme de vie", elles ...

Alors que moi, primate de l'espèce homme, dans quelle situation suis-je à ma naissance ? Comme tous les êtres vivants (comme les pommes de terre, donc), je suis programmé pour faire ce qui est nécessaire au développement de ma vie et à sa protection, et je "sais" le faire: je "sais" chercher et trouver le sein maternel, je "sais" m'agripper très solidement, je "sais" marcher - et même lever les pieds pour franchir les obstacles - je "sais" reculer devant ce qui me fait peur, je "sais" regarder longuement personne ou objet qui m'intéresse, je "sais" tendre la main vers, et atteindre, ce que j'ai envie d'attraper, etc, etc.

Mais j'imagine déjà votre réaction, vous primate humain adulte en train de me lire: "Mais je n'ai jamais vu de nouveau-né faire cela !!". Effectivement un tout jeune bébé n'est apparemment capable que de regards fugaces, de gestes incoordonnés et sans motivation ni significations apparentes; il faut qu'on mette sein ou tétine au contact de sa bouche pour qu'il puisse téter; il est totalement incapable de quelque mouvement de protection ou de déplacement que ce soit; il n'est apparemment équipé que des 'fonctions vitales de base': respirer, téter, digérer, éliminer ... et pleurer lorsque son organisme est en état de souffrance ou de besoin.

Eh oui, c'est cela le tragique de ma situation: être dans la totale incapacité de réaliser ce que j'ai pourtant la capacité de faire, ce pour quoi je suis "vitalement programmé". Et ce qui porte au comble ce tragique, c'est que personne, jamais aucun des Homo Sapiens - qui existent pourtant depuis 50 000 à 100 000 ans - ne s'est aperçu de cela, personne n'a compris la réalité que dissimulaient les apparences. Pendant longtemps d'ailleurs, on m'a considéré comme un « non encore être humain », un simple "tube digestif muni d'un organe vocal bruyant"(sic). Lorsqu'on a commencé à m'étudier de plus près, on m'a qualifié d'"être-réflexe" et les gestes dont on me découvrait capable ont été qualifiés de "réflexes archaïques": peut-être parce qu'on a constaté qu'ils disparaissent au cours des premiers mois ? Mais personne n'a semble-t-il cherché et/ou trouvé d'explication à cette disparition...

Et le terme "archaïque" me laisse rêveur quant à la psychologie des primates humains adultes qui l'ont utilisé: tourner la tête du côté où la bouche a été touchée, et se mettre à téter ("réflexe de fouissement") me semble tout à fait adapté à mes besoins de petit mammifère; écartier largement bras et doigts, avec extension du dos, lorsque la tête part en arrière ("réflexe de Moro") me semble un bon réflexe d'amortissement de la chute qui semble s'amorcer; le "réflexe d'agrippement" me paraît le seul à pouvoir être qualifié d'"archaïque" car il semble un

vestige du temps où les primates pré-humains possédaient une fourrure; quant à la "marche automatique"¹; franchement, je ne vois pas ce qu'elle peut avoir d' "archaïque" ! ne pourrait-on pas plutôt la qualifier de "prématurée" ? de "trop précoce" ?

Depuis une vingtaine d'années, on commence enfin à me découvrir réellement, on parle de mes "compétences", et on n'arrête pas d'en découvrir de nouvelles; commence à se répandre - non sans résistances ni moqueries - l'idée que je suis un être humain à part entière, et même "une personne". (Il faut dire que la proportion de nouveaux-nés parvenant à l'âge adulte est maintenant fort élevée, du moins dans les pays où se font ces études, alors qu'elle est restée très faible pendant des millénaires).

Mais reste le hic majeur: pour découvrir et étudier toutes ces "compétences", il faut des méthodes astucieuses et des expérimentateurs attentifs; et surtout, surtout, il faut que mon dos et ma tête soient soutenus. Eh oui, pour être un primate humain, il faut avoir une très, très grosse tête qui puisse contenir les cent milliards de neurones nécessaires. Quand je nais après 9 mois de gestation, le volume de ma tête est déjà le maximum compatible avec le conduit obstétrical maternel, et pourtant je suis loin d'être achevé... ! La disproportion de ma tête et l'inachèvement de mes commandes musculaires et nerveuses font de moi l'équivalent d'un 'infirme moteur-cérébral', dont les gestes incoordonnés apparaissent sans cohérence aucune. Mais quand on me soulage du poids et de l'instabilité de ma tête, ma motricité cesse d'être désordonnée. C'est un chercheur nommé Grenier qui a découvert qu'ainsi débarrassés de leur "motricité parasite", des bébés de 20 à 40 jours sont capables de gestes et attitudes dont 'normalement' ils ne seront capables qu'à 3 ou 4 mois ! "la mise en évidence de la motricité libérée permet de dire que, derrière le nouveau-né bien connu, se cache un nouveau-né clandestin capable d'agir et de se comporter comme un enfant plus âgé" écrit-il en 1984. Enfin quelqu'un qui semble avoir pressenti mon existence ! Mais hélas, hélas, personne ne semble l'avoir relevé ni pris au sérieux

Donc, cher Primate Humain Adulte, revoyons ensemble quelques-uns de mes vécus initiaux - des vôtres, donc ! - ce qui constitue mes/nos premières expériences d'être vivant sorti du ventre maternel (là, tout 'baignait' !).

Déjà, à cause de ma fichue grosse tête, ma naissance a été plutôt longue et difficile, ma mère et moi avons dû faire beaucoup d'efforts avant de pouvoir réussir, non sans mal, notre entreprise commune.

A peine remis de cette épreuve initiale, je cherche - comme tous les petits mammifères - le sein de ma mère et le contact étroit avec elle; mais la senteur du corps maternel figure rarement parmi les odeurs environnantes; et quand par moments je la perçois, je fais les mouvements destinés à me rapprocher d'elle, mais aucun rapprochement ne se produit... (Seuls quelques rares privilégiés parmi mes semblables, bénéficiaires de l'"accouchement sans violence" et laissés sur le ventre maternel, ont pu vivre l'adéquation entre gestes initiés et résultats obtenus, au moins une fois à leur tout début de vie).

J'ai la capacité de m'agripper solidement à la fourrure maternelle, ce qui nous permettrait, comme à tous les autres primates, d'avoir ces contacts prolongés dont nous avons besoin tous les deux. Mais point de fourrure maternelle! Les humains sont des primates "néotènes"; "l'homme est un fœtus de chimpanzé parvenu à maturité sexuelle" a résumé de façon imagée l'allemand Bolk (en 1926 ! quelle intuition ! on ignorait alors que les chimpanzés et les humains ont 99% de leur patrimoine génétique en commun !). Et voilà pourquoi ma mère et moi sommes très empêchés de contacts corporels, très privés de nos besoins/tendances de primates.

¹ "automatique": si l'on tient le nouveau-né en position debout, en le soutenant sous les aisselles, il se met à faire des pas de marche lorsque ses pieds sont en contact avec une surface dure.

Lorsque je perçois une menace qui s'approche, je sais faire les gestes de recul instinctifs, il peut m'arriver d'essayer de fuir : mais vous savez bien qu'en réalité, je ne peux bouger de ma couche ! C'est peut-être ces terreurs vécues autrefois que vous revivez lorsque vous faites le cauchemar consistant à s'enfuir à toutes jambes et constater que pourtant on reste sur place ???

Quand quelque chose ou quelqu'un m'intéresse, mon regard tend à les fixer, mais mystérieusement ils disparaissent presque toujours de mon champ de vision (même s'ils n'ont pas bougé !); et lorsque je tends la main pour toucher ou saisir un objet qui m'intéresse, non seulement cet objet n'est pas atteint par moi, mais en plus il disparaît souvent de ma vue

Longue est la liste de ce que je sais mais ne peux faire, de ce que mon organisme cherche à obtenir - en faisant ce qu'il faut pour cela - sans pourtant jamais obtenir ce qui devrait en résulter. Vous comprenez maintenant pourquoi je me qualifie de "disnature"²? La plupart de mes premières expériences d'être humain ont pour résultat de disqualifier ma 'nature de primate'; tout ce qui la constitue se réalise plus ou moins partiellement, mais toujours 'au hasard', c'est-à-dire sans lien avec ce que j'ai pu essayer de faire au moment où le besoin / désir s'est manifesté. Il y a non-concordance réitérée entre 'vécu intérieur cherchant à agir' et 'vécu extérieur résultat obtenu'. Pas étonnant que Carl ROGERS ait pu écrire : "Ce qui fait le tragique de la condition humaine, c'est qu'elle a perdu confiance dans ses propres orientations intérieures non conscientes." (Un manifeste personnaliste)

La base de notre nature humaine, c'est l'impossibilité de suivre/respecter notre nature de primate; c'est cela qui installe en nous cette "disfiance originelle" qui est notre marque distinctive et où s'originent angoisse (ne pas obtenir/réussir ce qui nous est nécessaire en tant qu'individu) et culpabilité (ne pas obtenir/réussir ce qui nous est nécessaire en tant qu'être social). Angoisse et culpabilité vont être confirmées/renforcées par les diverses expériences que la vie va nous faire connaître, tout en nous apportant la satisfaction plus ou moins adéquate, plus ou moins différée, de l'essentiel de nos besoins de primate. Cette même vie va nous apporter la capacité de réaliser vraiment ce que nous étions dans la 'capacité/impossibilité' de faire à nos débuts. C'est comme si nous vivions selon un double calendrier 'primate virtuel'/'humain réel'. Tout cela va nous permettre d'arriver à une plus ou moins relative confiance en notre 'nature' et de trouver des solutions - mais d'une incroyable complexité/ingéniosité/tortuosité - pour faire face à l'angoisse et à la culpabilité, mais elles resteront toujours sous-jacentes, et le doute nous guettera à tous moments.

Chers homo sapiens, je comprends qu'en observant les humains présents et passés, vous ayez des conceptions fort pessimistes de la "nature humaine". Je comprends que vous n'éprouviez que scepticisme devant la découverte de Carl Rogers reproduite sur la couverture de ce journal.

Mais quand donc allez-vous cesser de refouler si profondément - au point de les oublier si complètement – tous vos premiers vécus ? Quand allez-vous éprouver quelques auto-compensation rétrospective ?

QUAND DONC ALLEZ-VOUS ETRE CAPABLES D'EMPATHIE A L'EGARD DU « PETIT PRIMATE DISNATURE » QUI EST AU FONDEMENT DE VOTRE « HUMANITUDE » ?

Viendra-t-il le temps où vous comprendrez en fin comment se constitue notre 'disfiance originelle' et où vous vous réconcilierez enfin avec la « nature » de notre espèce ?

² "dis":élément qui indique l' éloignement, la séparation, le défaut, la privation"(Le Robert Méthodique)

Le temps où vous comprendrez enfin comment notre « disnaturation » originelle et ce qui en découle explique fort bien pourquoi et comment vous vous êtes conduits, depuis que vous existez, de façon si contraire à notre « vrai » nature de base, et comment tout cela n'a pu que confirmer et renforcer la conviction que nous ne pouvons ni ne devons nous faire confiance ?

Le temps où nous pourrions penser et dire : « bienheureuses sont les patates » peut-être... mais surtout : « handicapés mais valeureux sont les humains ! »

Allez ? chers Primates Humains adultes, je vous souhaite bon courage et bon espoir.

Le primate Disnature

P.S. Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige ! à écrit Pascal dans ces « pensée »... il y a 3 siècles et demi... quelle prescience !!!

Propos recueillis et retranscrit par Micheline BEZAUD

De nombreux livres et articles sur les nouveaux nés ont paru au cours des 2 ou 3 dernières années. Celui sur lequel je me suis le plus appuyée pour écrire ce texte est :

« L'attachement, des débuts de la tendresse » par Hubert Montagner, edit. O. Jacob (1988)